

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 55 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. COSTUME DE SOIRÉE. — 2. TOILETTE DE BAL. — MODÈLE DE M. KINGSBURY. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.

SOMMAIRE

GRAVURES : Costumes de soirée. — Toilette de bal. — Moufle ou gant d'enfant au crochet siamois, avec quatre dessins explicatifs du travail. — Rosace au crochet et mignardise. — Petit carré au crochet. — Bandes en soutache et point russe. — Tapiserie. — Parure de fantaisie. — Deux Camisoles. — Coiffures de théâtre et de soirée. — Annuaire. — Toilette de réception. — Toilette d'intérieur. — Toilette de dame d'un certain âge. — Bébas.

SUPPLÉMENT : Plancha de modes colorées.



4. TRAVAIL DU SECOND RANG DU MOUFFLE.

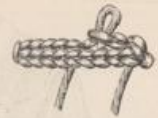


7. EXECUTION DU POUCE.

portant la date du 11 août 1872, page 252, nous avons exposé, avec dessins à l'appui, les principes du crochet siamois. Les personnes qui ne possèdent pas ce numéro le peuvent demander moyennant l'envoi d'un timbre-poste de 25 centimes.

Ce crochet à la souplesse du tricot, sans en avoir les inconvénients c'est-à-dire l'embaras du jeu d'aiguille. Un simple crochet plat, en forme de clavette, suffit pour exécuter tous les petits travaux possibles : brassières, bonnets, bas, chaussons, gants, etc., etc.

Ce crochet se tient entre le pouce et le majeur; on le fait marcher alternativement de haut en bas, en le tenant dans une position bien droite, c'est sans jamais prendre le point de côté ni d'un côté ni de l'autre.



5. TRAVAIL DU 3^e RANG DU MOUFFLE.

EXPLICATION DES GRAVURES

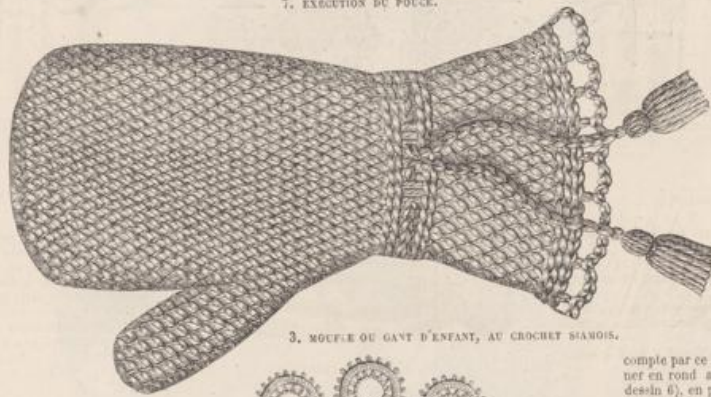
1. Costume de soirée pour homme. — Quoique la tenue pour homme varie peu, nous croyons faire plaisir à nos lectrices en reproduisant, d'après un des premiers tailleurs de Paris, un costume de soirée : habit, gilet ouvert et pantalon noir.

2. Toilette de bal. — Modèle de M. Kingsbury, 7, rue Scribe. — La robe est en faille blanche. Le tablier, par devant, est garni en bas de deux volants de blonde satinée et perlée de jais. Le haut du tablier est formé de deux ruches doubles en crêpe lisse gaufré, d'un plissé de rubans brochés de bouquets de fleurs Pompadour, et de deux autres ruches de crêpe lisse semblables aux premiers.

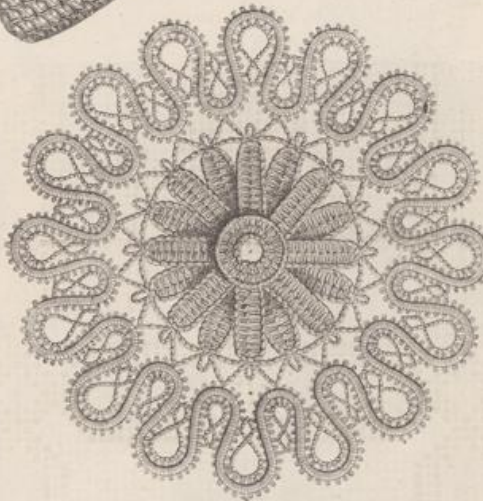
Par derrière, la jupe n'est point recouverte de tulle; c'est la faille blanche qui forme longue traîne. A 40 centimètres à peu près s'aperçoit un ruche gaufré en crêpe lisse, sur lequel retombent de larges pans de ceintures aux coins cassés formant revers; ces ceintures sont ornées de franges riches à tête quadrillée.

La tunique, qui retombe sur ces pans, est formée d'un fil à bout bouillonné de tulle de soie gonflé en ballon, relevé en draperie par endroits, et agrémenté de blondes formant guirlandes, d'une longue traînaise de fleurs, roses et violettes assorties complètement à celles du ruban. Le corsage est entièrement recouvert de ruches gaufrées, de blondes et de fleurs disposés en draperie.

3 à 7. Moufle ou gant d'enfant au crochet siamois. — Dans le n° 32 de la Revue de la Mode,



3. MOUFFLE OU GANT D'ENFANT, AU CROCHET SIAIMOIS.



8. ROSACE AU CROCHET ET MIGNARDISE.



9. PETIT CARRÉ AU CROCHET.



6. TRAVAIL EN ROND POUR LE MOUFFLE.

compte par ce même dessin. Il n'y a plus qu'à tourner en rond autour de ce premier travail (voir le dessin 6), en prenant toujours la maille du devant de la chaînette, et c'est de bas en haut.

Ai-je besoin de faire remarquer que l'on doit proportionner la largeur du gant à la main de l'enfant, et arrêter dès les deux ou trois premiers tours, car on ne fait plus d'augmentations?

On fait ainsi quatorze ou quinze tours réguliers; puis on s'occupe du pouce et de la place qu'il doit occuper.

Le travail du pouce est le même que celui du gant; seulement on ne monte que quatre à cinq mailles chaînettes; puis on tourne autour (voir le dessin 6). Lorsqu'on a exécuté sept à huit rangées, on place l'ouvrage dans la position indiquée par le dessin 7. On le raccorde, à l'aide du crochet, au corps du gant par quatre points pris sur le pouce et sur le gant; puis on continue à tourner autour du gant, jusqu'à ce que l'on soit revenu de l'autre côté à la naissance du pouce. Arrivé là, on prend ensemble un point sur le gant et un point sur le pouce; puis on tourne autour du pouce, jusqu'à ce que l'on soit à l'autre



10. BANDE EN SOUTACHE ET AU POINT RUSSÉ.

esté, et
gant en
Il se
mais je
prendre
Lorsq
minutis
leur ga
On d
crochet
Pour
lisse, m
de prot
point d
vant de
nette, d
ve cet
derrière
qui
tout le
Pour
coulisse
fait au
du mille
mailles
l'air, pu
points q
res, al
venime
donne
tits trou
lesquels
sera la
lière, q
peut fai
même c
nette
cette c
on reco
ce la m
te au
prindif
augmen
deux po
pour
alle un
evental
Celle
chette s
ne par
rangées
points,
dans la
de derr
chaînet
un tou
dents, h
cilement
tenu p
chaînet
maille d
séparée
un point
pris sur
précéder

89. E
au croc
mignar
— Le
de cette
est for
selte
qui
d'une



13. CAMISOLE CONFORTABLE.

roue intérieure et reposent sur un léger cercle qui les réunit aux extrémités.

Il faut d'abord faire la roue du milieu, qui se compose de deux rangs de petites brides superposées les unes au-dessus des autres. On exécute ensuite au crochet les rayons de dessus qui se trouvent au nombre de huit.

Pour chaque rayon, on monte en long neuf chaînettes, sur lesquelles on redescend dans l'autre sens après avoir fait un petit picot dans le haut.



12. PARURE DE FANTAISIE.



14. CAMISOLE.

Lorsque ces huit rayons sont exécutés, ils ont été pris dans le point de natte extérieur du point de chaînette de la roue du milieu; on fait ensuite les huit rayons qui se trouvent en dessous des premiers. Ils prennent pied sur le second fil de la natte qui se trouve en haut des brides.

Pour les personnes peu initiées aux petits travaux du crochet, mon explication peut paraître confuse; mais pour celles habituées à ce travail, elles saisiront du premier abord le mécanisme de notre rosace.

Une fois nos seize rayons exécutés et montés sur la petite roue du milieu, notre rosace sera

promptement terminée. Un cercle, formé par un rang de chaînettes simples, réunit toutes les branches des rayons; sur ce cercle s'appuie un autre rang de chaînettes formant dents aiguës; sur ces dents aiguës viennent s'appuyer les dents arrondies de la mignardise, au milieu de laquelle court un travail de chaînette qui réunit les picots en cercle et les maintient en dents régulières.

Ces rosaces servent à faire de jolis voiles de fantaisie, des rideaux, etc. On les relie entre elles par le petit carré au crochet n° 9, qui, vu la clarté du dessin, ne demande aucune explication.

10. Bande en soutache et au point russe. — Elle se fait sur drap ou sur cachemire; le dessin qui ressort en noir s'exécute soit au point de chaînette, soit en petite soutache noire assez fine. Quant aux fleurettes et aux feuillages, ils sont entièrement au

été, où l'on prend encore un point du pouce et un du gant ensemble.

Il se trouve bien des répétitions dans cette explication; mais je les crois nécessaires pour me faire mieux comprendre.

Lorsque l'on a fait ainsi une dizaine de rangées, la diminution du pouce se trouve établie comme dans le meilleur gant Jovin.

On commence alors le poignet; il se fait avec le même crochet.

Pour la coulisse, au lieu de prendre le point du devant de la chaînette, on trouve celui de derrière, ce qui change tout le travail.

Pour cette coulisse, on fait au rang du milieu deux mailles en l'air, puis deux points ordinaires, alternativement, ce qui donne les petites trous dans lesquels on passera la cordelette, que l'on peut faire soi-même en chaînette. Après cette coulisse, on recommence la manchette au point primitif, en augmentant de deux points en deux points, pour qu'elle aille un peu en éventail.

Cette manchette se termine par quatre rangées de points, pris dans la maille de derrière la chaînette; puis un tour de dents, très-facilement obtenu par des chaînettes en maille en l'air séparées par un point plein pris sur le rang précédent.

89. Rosace au crochet et mignardise. — Le milieu de cette rosace est formé de seize rayons qui partent d'une petite



11. TAPISSERIE. — MOÈLE DE M^{lle} LUCKER.

Soie jaune d'or. ■ Laine noire. □ Laine blanche. ■ Soie bleu-bis. ■ Laine grise. ■ Laine brune foncée.



15. COIFFURE DE THÉÂTRE OU DE SOIRÉE (DEVANT).

point russe ou point arrière, de nuances bien tranchées : les paquerettes blanches, tirant un peu sur le rosé; les feuillages, de différents tons de vert; les branches, couleur bois; le milieu des fleurs au point de sable ou point noué, en soie jaune; les plus petites fleurettes, en soie bleue un peu soutenue.

11. Tapisserie. — Notre modèle est un assemblage de carrés en laine ponceau et en soie bleu bluet alternés; au milieu de chaque carré, se trouve un fruit avec feuillage de couleur sombre et à reflets dorés. Les carrés sont séparés par un encadrement noir, gris et or. Les couleurs à employer sont indiquées,



17. AUMONÈRE.



16. COIFFURE VUE DE DOS. — MODÈLE DE M. PHILIPPE.

sous le dessin, à côté de chaque signe. Modèle de M^{me} Lecker, 3 rue de Rohan.

12. Parure fantaisie. — Notre modèle forme chemisette élégante avec son plastron, son collier Médicis et sa collerette en toile batiste avec ourlet à jours. La fraise et la garniture du plastron sont en broderie anglaise sur étoffe assez fine; les médaillons qui font tête à la garniture sont fourrés par des appliques de broderies découpées, posées sur un biais piqué en toile blanche.

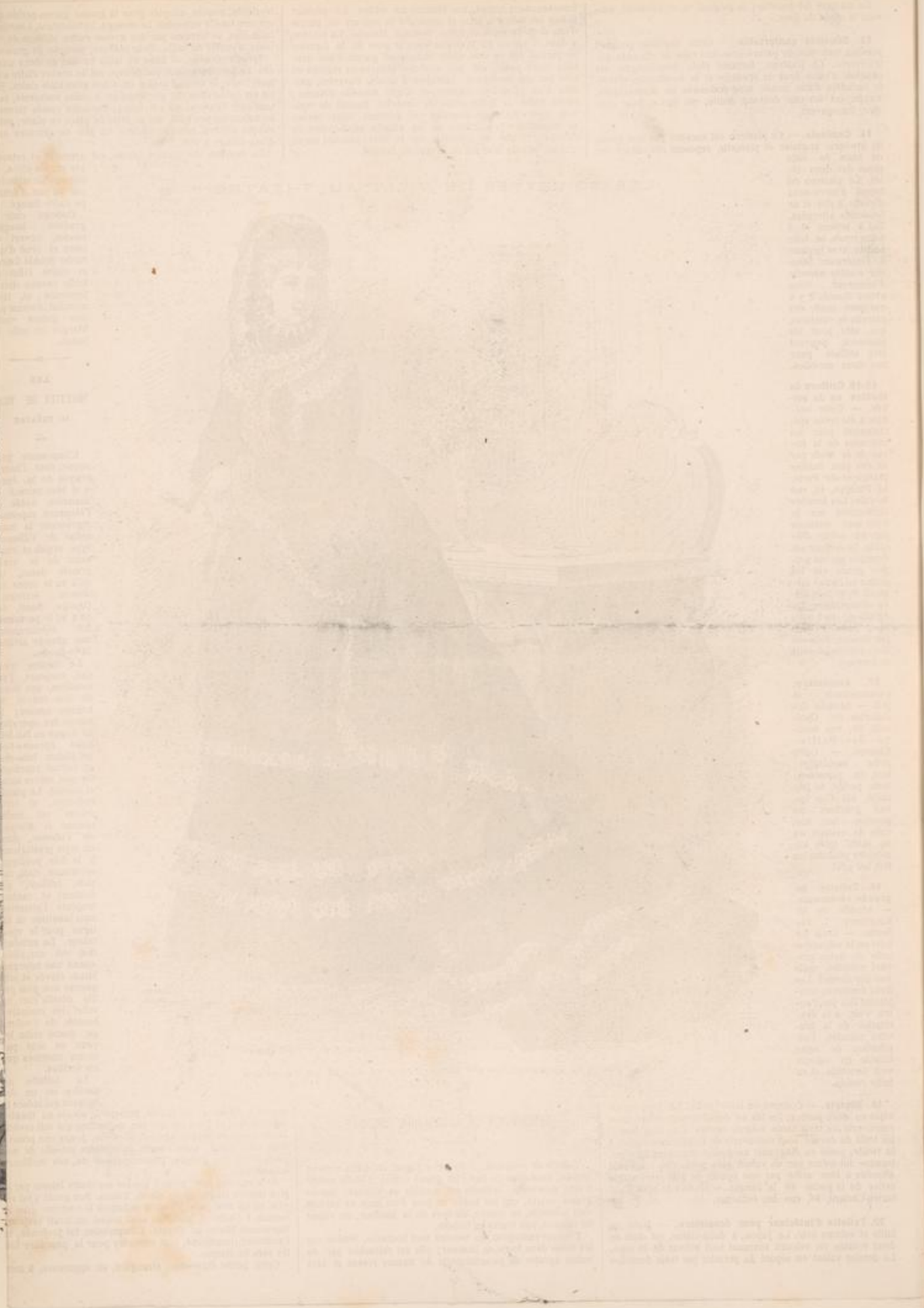


18. TOILETTE DE GRANDE CÉRÉMONIE. — MODÈLE DE M. KINGSBURY.



19. TOILETTE D'INTÉRIEUR. — MODÈLE DE MM. TAINURIER ET CAILLARD.

pol
qui
diff
des
pet
en
cha
bré
me



La manche es
vant la mode du

13. Camisole
presque tenir lie
trouverte. Le p
composé d'entre
fe encadrés d'un
s'appuyant sur
dire, transparent

14. Camisole
de broderie
un biais de
piqué des deux
lés. Le plastron
formé d'entre-d
d'étoffe à plus e
broderies altern
Col à brisure d
coins ronds, en
batiste, avec tri
à l'intérieur. M
che coudée ass
d'ornement. N
avons donné, il
quelques mois,
patrons de cami
qui, sauf pour
plastrons, peu
être utilisés p
nos deux mod

15-16. Coiffur
théâtre en de
rée. — Cette
fore a été crée
cialement pour
abonnées de la
vue de la Mode
un des plus ha
praticiens de P
M. Philippe, 15,
Royale. Les bon
chiffonnées sur
front sont rete
par un cercle
caille. La coiffur
dominée par un
gne girafe qui
donne un cachet
ginal. Pour bien
re comprendre
détails de cette
fore, nous l'a
fait dessiner sou
deux aspects, de
et derrière.

17. Années
passenterie
jals. — Modèle
Galeries de
seul, 26, rue
ve - des - Pet
Champs. —
riche années
tout en passe
terie perlée de
taillé, est d'un
vail gracieux
possible. Sur
robe de velour
de matin, cette
monière produit
fort bel effet.

18. Toilette
grande cérém
— Modèle de
Kingsbury, 7,
Scribe. — Cett
lette est la mè
celle de notre
vure colorée,
vne par devant
deux dessins se
plètent l'un par
tre. Voir, à la
cription de la
vure colorée,
plication de
toilette en ve
vert bouteille
faillie réséda.

19. Béatrix
visée en deux
recoverts de
les biais de de
la vieille, posé
terminé lui-m
attachés à leu
celles de la p
turier-Caillard,

20. Toilette
faillie et velour
deux volants
Le dernier vol

La manche est assortie; le poignet va en s'évasant, suivant la mode du jour.

13. Camisole confortable. — Cette camisole pourra't presque tenir lieu de parure avec une robe de chambre entrouverte. Le plastron, formant étole demi-longue, est composé d'entre-deux de broderie et de bouillonnés d'étoffe encadrés d'une bande unie festonnée en dents aiguës, s'appuyant sur une dentelle droite, qui forme, pour ainsi dire, transparent.

14. Camisole. — Le plastron est encadré par une bande de broderie anglaise et plumetis, reposant elle-même sur un biais de toile piqué des deux côtés. Le plastron est formé d'entre-deux d'étoffe à plis et de broderies alternées. Col à brisure et à coins ronds, en toile battée, avec triplure à l'intérieur. Manche coulée assortie d'ornement. Nous avons donné, il y a quelques mois, des patrons de camisole, qui, sauf pour les plastrons, peuvent être utilisés pour nos deux modèles.

15-16. Coiffure de théâtre ou de soirée. — Cette coiffure a été créée spécialement pour les abonnés de la *Revue de la Mode* par un des plus habiles praticiens de Paris, M. Philippe, 13, rue Royale. Les boucles chiffonnées sur le front sont retenues par un cercle d'écaillé. La coiffure est dominée par un petit gros gîrâse qui lui donne un cachet original. Pour bien faire comprendre les détails de cette coiffure, nous l'avons fait dessiner sous ses deux aspects, devant et derrière.

17. Amnônière, passementerie et jais. — Modèle des Galeries de Choiseul, 36, rue Neuve-des-Petits-Champs. — Cette riche amnônière, tout en passementerie perlée de jais taillé, est d'un travail gracieux au possible. Sur une robe de velours ou de satin, cette amnônière produira un fort bel effet.

18. Toilette de grande cérémonie. — Modèle de M. Kingsbury, 7, rue Scribe. — Cette toilette est la même que celle de notre gravure coloriée, mais vue par devant. Les deux dessins se complètent l'un par l'autre. Voir, à la description de la gravure coloriée, l'explication de cette toilette en velours vert bouteille et en faille réséda.

19. Béatrix. — Costume en faille noire. La jupe est divisée en deux parties; les lés de derrière sont entièrement recouverts de trois hauts volants bordés d'un biais liseré; les biais de devant sont recouverts de bouillonnés rûchés à la vieille, posés en diagonale au-dessus d'un grand volant, terminé lui-même par un volant plus petit. Ces biais sont attachés à leur arête par une boucle de jais semblable à celles de la poche de la basque. — Modèle de MM. Tainturier-Caillard, 46, rue des Jeûneurs.

20. Toilette d'intérieur pour douairière. — Robe en faille et velours noir. Le jupon, à demi-traine, est orné de deux volants de velours tournant tout autour de la jupe. Le dernier volant est séparé du premier par trois dentelles

fronçées, deux noires, une blanche au milieu. Le premier volant est monté à tête, et cette tête de velours est garnie d'une dentelle noire et d'une dentelle blanche. La tunique ne permet pas de voir. Cette tunique est garnie d'une dentelle noire posée sur une dentelle blanche et relevée de côté par une cordelière. Manches à coudes, ouvertes, garnies d'un plissé de velours et d'une dentelle blanche; haute fraise de faille ornée de dentelle. Bonnet de tulle noir avec dentelles blanches qui forment deux barbes se croisant sur la poitrine; ou les attache au bosquet de violettes. Traîne de violettes sur le côté gauche; nœud plat en velours noir sur le devant du bonnet.

bouteille, nuance adoptée pour la grosse ganse perlée qui entoure tout le vêtement. Le corsage, fort montant, à hasques tailladées, se termine par une grosse ruche Médicis de velours, doublée de faille. Pour coiffure, panache de plumes.

Toilette de ville. — Robe de faille havane de deux nuances. Le premier volant, par devant, est de nuance claire avec biais foncé; le second volant est foncé avec biais clair. Sur les lés de derrière, la garniture est à coins renversés, laissant voir l'envers, qui est foncé; ces coins cassés tiennent au volant un peu haut, qui se lise de place en place; entre chaque brisure, retombe comme un pan de ceinture orné d'une frange à tête.

La tunique, de nuance foncée, est arrondie et retroussée sur les côtés, où elle semble rattachée par un pan d'écharpe claire frangé.

Corsage clair à grandes hasques rondes, ouvert en cœur et orné d'une ruche double foncée et claire. Gilet de faille havane claire, boutonné et très-montant, dominé par une grosse ruche Margot en tulle illusion.

LES TOILETTES DE VILLE AU THÉÂTRE



20. TOILETTE DE DOUAIÈRE. — M^{me} DOCHF, DANS « LE MARQUIS DE VILLEMER. »

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de réception. — Premi r jupon en faille couleur réséda, orné dans le bas d'un grand volant d'étoffe montée à tête renversée, laquelle est doublée de velours. Sur ce grand volant, qui est bordé en pied d'un biais de velours vert bouteille, se trouve, au tiers de la hauteur, un volant de velours, peu fourni en fronces.

Tunique-ridingote en velours vert bouteille, fendue sur les côtés dans toute sa hauteur; elle est rattachée par de riches agrafes de passementerie de nuance réséda et vert

mieux à l'illusion, au succès, puisque le succès au théâtre est l'illusion, et il est certain que tout artiste qui sait revêtir l'habit exact du personnage mis en scène, donne une preuve d'un rare talent; aussi l'étude du costume est-elle de nos jours l'une des grandes préoccupations de nos meilleurs comédiens.

Je n'en veux pour preuve que les souvenirs laissés par le plus illustre tragédien du siècle, Talma. Son gîrâse s'est révélé en un seul jour, lorsqu'il substitua le costume grec et romain à l'habit à paillettes sous lequel on avait toujours représenté Neron ou Oreste. L'impression fut profonde, et l'auditoire, transporté, crut entendre pour la première fois les vers de Racine.

Cette petite digression, étrangère, en apparence, à mon

LES TOILETTES DE VILLE AU THÉÂTRE

L'imposante personne, dont l'habille crayon de M. Janet a si bien retracé le maintien noble et l'élégance suprême, représente la marquise de Villemer, type exquis et charmant de la vraie grande dame, tel qu'a su le créer un illustre écrivain, George Sand, tel qu'a su le personnifier dernièrement une grande artiste, M^{me} Doche.

Le théâtre n'est pas toujours, j'en conviens, une école de bon ton et de bonnes mœurs; le succès des opérettes en vogue en fait foi; aussi éprouve-t-on un plaisir très-réel en voyant représenter une œuvre saine et morale. Le plaisir redouble, si cette œuvre est écrite comme le *Marquis de Villemer*, dans un style prestigieux à la fois poétique, entraînant, clair, rapide, brillant, qui soutient et ranime toujours l'attention sans lassitude ni fatigue pour le spectateur. La satisfaction est complète, quand une interprétation élevée et soignée des plus petits détails met en relief les moindres beautés de l'ouvrage, quand enfin les yeux ne sont pas moins charmés que les oreilles.

La toilette au théâtre est un des moyens qui aident le

sujet, à pour lui de prouver ce que j'ai avancé dernièrement, à savoir que l'on trouvait au théâtre les véritables traditions du goût et de l'élégance; et, en effet, s'il faut pour représenter une femme du monde, et du vrai monde, que l'artiste se livre à l'étude minutieuse, approfondie des moindres détails du costume, du geste, de l'attitude qui conviennent à ce personnage, il est facile d'en conclure que l'on doit souvent trouver au théâtre la réalisation du type cherché. La marquise de Villemor est venue bien à propos me donner raison.

Regardez, chères lectrices, les lignes harmonieuses de cette robe de faille ornée de velours et de dentelles blanches et noires, et ne trouvez-vous pas comme moi que c'est bien là exactement le costume de la noble douairière? Et le bonnet, n'est-il pas un chef-d'œuvre? Vous trouverez au numéro correspondant à la figurine la description exacte et technique de la toilette; mais ce que je ne saurais vous dépeindre, c'est le grand air que donne à la marquise de Villemor cette robe majestueuse et ce bonnet de vieille femme à la fois si imposant et si coquet.

On plaisait parfois sur cette qualification : un véritable grand dame. Notre génération libérale et républicaine a fait justice, dit-elle, de ces vieux préjugés. Soit, je le veux bien, la race n'existe plus, mais la grande dame subsiste. Et, sans ce nom, je ne désigne qu'une seule et même qui relève dans sa généalogie vingt quartiers de noblesse, mais bien toute femme portant en elle cette distinction souveraine qui peut être aussi bien le fruit de l'éducation et des traditions de famille, qu'un don naturel.

Mes souvenirs d'enfance me reportent vers une vieille maison posée carrément au milieu d'un vaste parc planté d'arbres séculaires et située dans l'un des vieux faubourgs de Toulouse. Là, dans un salon immense aux boiseries grises et or, garni de meubles ayant au moins cent ans d'existence, mais splendides de forme, se tenait assise une femme de haute taille à cheveux blancs, dont l'attitude majestueuse, le geste un peu solennel étaient heureusement corrigés par le sourire bienveillant et spirituel; ce sourire-là suffisait pour réchauffer l'atmosphère glaciale du cadre. Tous les ans, nous allions passer une partie des vacances chez M^{me} de L... qui était allée à ma famille et la plus sincère amie de mes parents. Chez elle, il fallait être bien sage, car elle n'aimait pas le bruit, et on m'avait appris à respecter la vieillesse. Du reste, la tâche était facile. M^{me} de L... exerçait sur moi une sorte de fascination; je passais mon temps à la regarder aller et venir lentement dans son grand salon. Il me semblait que personne ne savait comme elle donner des ordres à ses gens et se faire obéir, sans pour cela que rien dans le geste ou le son de sa voix dénotât une hauteur h'essante ni une exigence tyrannique.

Elle avait une façon à elle de s'asseoir, en drapant les plis de sa longue jupe, de poser son coude sur la table et de me regarder en souriant, le menton appuyé sur la paume de la main, qui me paraissait inimitable.

Quand alors je venais m'asseoir sur un tabouret, à ses pieds, et qu'elle passait sur ma tête d'enfant ses doigts minces et blancs chargés de bagues, mon cœur bondissait de plaisir.

Et ses beaux bonnets ornés de fleurs dans lesquels on voyait parfois onduler une magnifique plume blanche, comme ils étaient majestueux! Bien ne l'amusait comme de l'entendre dire par moi :

- Oh! ma tante, que vous êtes jolie!
- Vraiment? me répondait-elle.
- Oh! oui. Mais, par exemple, je vous trouve un peu...
- Allez, achève... Copie-tu, n'est-ce pas? Eh bien, écoute, et tâche de comprendre: Si la vieillesse veut être aimée, il faut qu'elle soit aimable et surtout qu'elle n'effraye personne. Jadis, je me parais pour moi-même, pour satisfaire à une petite vanité, bien excusable quand on est jeune et belle. Aujourd'hui, je me pars pour les autres, pour atténuer l'effet pénible que produisent les ravages du temps sur notre pauvre espèce humaine. Je ne veux autour de moi que des visages rians, et je tâche de ne pas faire ombre au tableau. As-tu compris?

- Oui, ma tante, c'est bien ce que je pensais; vous êtes coquette, parce que vous voulez qu'on vous trouve jolie.

Elle riait d'un rire d'enfant.

Un jour, cependant, ma vieille parente, si douce, si bonne, me terrifia. L'un de ses fils, grand garçon de vingt-quatre ans, lui manqua de respect devant toute la famille. Elle se leva toute droite, immobile, l'œil fixe et sévère; sa main rigide et son doigt inflexible montrèrent la porte au coupable, qui, devant ce mortel courroux, courba la tête et sortit à reculons. Elle ne fut pas jolie en ce moment, ma tante; elle fut sublime de noblesse et de dignité.

Eh bien, l'autre jour, à l'Odéon, le passé s'est montré à moi, vivant, palpable. Je me suis retrouvée à Toulouse, chez ma tante de L... C'était elle, avec sa grâce nonchalante, son esprit charmant, son cœur tendre; avec toute sa noblesse et toute sa dignité. M^{me} Doche avait ressuscité, pour moi, ce modèle parfait de la vraie grande dame.

MARIE DE SAVERNY.

COURRIER DE LA MODE

LES ÉTRENNES

Au nombre des étrennes pratiques se trouvent les objets de lingerie qu'on peut fort bien s'offrir en famille. Ainsi, par exemple, une jolie douzaine de mouchoirs en batiste, avec le nom en forme de signature et orné d'un parafe brodé dans le coin, en cordonnet blanc ou de couleur. Une

parure, col et manches, de forme nouvelle. J'en ai vu de charmants. Presque tous sont en batiste, avec garniture de valenciennes; il en est aussi de richement brodés, mais cette broderie est toujours exécutée sur toile ou batiste. Ces cols nouveaux sont tous très-montants derrière, parfois ouverts en cœur par devant; et ce cas, l'ouverture est toujours ornée d'un plissé de dentelle (ce sont les plus habillés), ou d'un plissé de mousseline rebassée d'une petite dentelle pour les toilettes négligées. Le prix de ces objets, qui affectent une simplicité à laquelle il ne faut pas se laisser prendre, peut être aussi élevé que celui d'un col tout en belle dentelle, et on peut consacrer à cette acquisition telle somme qui lui plaira de dépenser pour un cadeau d'étrennes.

On porte actuellement, avec certaines formes de cols, des cravates en crêpe de Chine, coupées d'entre-deux de valenciennes, soit dans le large, soit seulement dans le bout et en travers. Au bout de la cravate se trouve une dentelle très-fine. Ces cravates se font en nuances claires et aussi en noir, avec entre-deux blancs.

On voit beaucoup aussi de gilets en soie et velours se posant comme des plastrons sur le corsage. Ces gilets sont généralement croisés, et une fraise en étoffe pareille, velours ou soie, doublée de couleur différente, entoure l'encolure en cœur, et est ornée à l'intérieur d'un haut plissé de tulle ou de dentelle.

J'admets encore le gilet en velours noir sur une robe noire, ou en velours de même nuance que la robe; c'est un moyen de rajeunir et de rafraîchir un corsage un peu déformé ou terni par l'usage; mais ce qui est atroce, c'est un gilet rose sur une robe grise, ou un gilet bien sur une robe marron. J'ai vu de mes yeux ces deux atrocités portées par une femme du monde, et j'en ai été terrifié. En général, je conseilerais toujours de se méfier des *assortiments* de couleur. Cela peut bien aller, se dit-on, parce qu'on a le désir d'utiliser tel ou tel objet de toilette dont un jour de mode on a fait l'acquisition. D'ailleurs, on dit que tout le monde en porte. Sans doute, mais ce n'est pas une raison, et toute femme élégante et intelligente doit faire un choix dans ce qui se porte.

Door, en thèse générale, peu d'accessoires de ce genre, à moins qu'ils ne soient d'un goût parfait et en harmonie complète avec l'ensemble du costume.

Les ceintures de cuir de Russie et de cuir noir, avec agrafes d'argent, font aussi un très-joli présent d'étrennes. Il y en a de charmantes, mais il faut y mettre un certain prix, de 10 à 30 fr.; c'est bien cher pour un fantaisie. Je crois, cependant, que cette fantaisie restera longtemps de mode, car elle a son utilité. Quand il fait bien mauvais temps, ou qu'on a besoin d'avoir les mains libres pour recevoir sa robe, la ceinture sert à accrocher un *en-tout-cas*, en voyage, elle sert d'attache à une petite escarcelle, à une lorgnette, à une montre en étaille ou en bois. Elle a encore d'autres avantages, elle soulève la taille, lorsque, pour être plus à l'aise dans un wagon, on n'a mis qu'un corset très-bas et très-courte fermant ceinture, enfin, elle accompagne et donne un petit air très-élégant et très-ordie à un costume de voyage bien coupé et de bon goût.

Le carnet de visite, ou porte-carte, est encore un petit cadeau destiné à faire un très-grand plaisir. J'en ai vu un en peau de requin nacré, orné de coins dorés. Le chiffre est remplacé par le nom de baptême, mis en travers en caractères d'écriture et en forme de signature avec parafe. C'est très-élégant pour jeune femme ou jeune fille. On trouve le même genre en cuir de Russie. Il est superflu d'essayer de mentionner ici tous les sujets utiles ou de luxe qui se font en maroquinerie, cuir de Russie et autres. J'ai vu des carnets, des portefeuilles, des porte-monnaie, des porte-montres, des éventails même et des ombrelles; puis des encensoirs bizarres, des bibliothèques de table, des coffrets à gants, à bijoux, à mouchoirs, etc., etc., etc.

LES LIVRES

Je n'ai pas encore épuisé la liste que j'avais faite des livres que je conseilais d'offrir comme cadeau d'étrennes. Parmi ces livres, il y a d'abord les nouveaux volumes de la Bibliothèque des Merveilles, ce sont : *Les Machines*, par E. Collignon, petit traité à la fois technique et amusant, et un *écouler* peut lire sans ennui et même avec un vif intérêt, et qui lui mettra dans l'esprit les notions les plus exactes, les plus justes de toutes les innovations mécaniques dues au génie des hommes.

L'Evénement du théâtre, par M. Moynet, très-intéressant ouvrage qui révèle au lecteur le secret des *trucs* de tout genre dont le spectateur admire les effets sans pouvoir deviner les causes. Les mystères de la scène, du rideau, des décors, des changements à vue, des apparitions, des apothéoses, sont mis à jour. L'auteur de ce petit volume est réel, car il satisfait une passion ou plutôt un instinct humain entre tous, la curiosité. Des gravures dessinées par l'auteur contribuent à rendre les explications aussi nettes et aussi claires qu'il est possible.

Les Merveilles de la photographie, par M. Gaston Tissandier, ont pour préambule l'histoire très-intéressante de cette découverte admirable qui permet de fixer sur le papier l'image des choses créées. L'auteur a retrouvé les traces de cette découverte, dont la première idée remonte, paraît-il, au seizième siècle, mais qui resta à l'état de problème jusqu'à la fin du siècle dernier. Puis viennent des explications nettes, claires, précises, sur les diverses opérations de cet art charmant et à la portée de tous, grâce au livre de M. Tissandier. Le prix de ces volumes est modeste. — 2 fr. 25 brochés, 3 fr. 25, reliés.

Parmi les livres d'étrennes sérieux, il en est un intéressant entre tous, intitulé : *Comment j'ai retrouvé Livingstone*,

par M. Henri Stanley, voyage traduit de l'anglais par M^{me} Loreau, un beau volume contenant 60 gravures sur bols et 6 cartes.

En 1869, le monde savant commençait à s'inquiéter vivement du sort de l'intripide docteur Livingstone, qui avait entrepris, et se fait, de traverser l'Afrique de l'ouest à l'est.

Comme on était depuis longtemps déjà sans nouvelles du savant explorateur, on pensait généralement qu'il avait, ainsi que tant d'autres voyageurs, succombé à la tâche. Mais M. James Gordon Bennett Junior, directeur du *New York Herald*, ne voulut pas se contenter des fumettes hypothétiques acceptées avec tristesse par le public et résolut d'envoyer, à ses frais, à la recherche de Livingstone, soit pour lui porter secours, si la misère ou la maladie l'avait arrêté en route, soit pour obtenir la preuve certaine de sa mort.

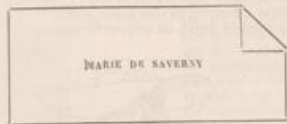
Il choisit pour mener à bien cette difficile entreprise un de ses reporters, M. Stanley, et chacun sait comment réussit le représentant du *New York Herald*.

Le livre dont nous venons de donner le titre est le récit fait au jour le jour par M. Stanley lui-même de son voyage à travers l'Afrique, de Zanzibar au lac Tanganyika.

L'intérêt le plus vif s'attache à ces pages qui offrent l'imprévu du roman avec la réalité des aventures qui courut le voyageur pour arriver jusqu'à Livingstone, qui, sans lui, allait mourir de misère et de maladie.

Je ne dois pas oublier la collection d'albums à l'usage de la maison Hachette publiée sous ce titre : *Magnus des enfants*. Rien n'est amusant comme ces petites histoires accompagnées d'images colorées. Histoires et images ont un attrait incomparable pour nos bébés, soit qu'elles retracent un attrait incomparable pour nos bébés, soit qu'elles retracent une scène de la vie, soit qu'elles racontent les aventures extraordinaires d'Ali-Baba, de sa servante Margiane et des quarante voleurs. Ces albums coûtent 1 franc et 2 francs.

L'histoire de notre petite sœur Jeanne d'Arc est un beau volume illustré qui se vend au profit de l'œuvre des Alsaciens-Lorrains. Le texte et les gravures sont l'œuvre d'une jeune Lorraine que la mort est venue surprendre avant qu'elle ait pu terminer cet ouvrage inspiré à la compatriote de Jeanne d'Arc par le même sentiment patriotique qui fit, à une autre époque, une héroïne de la bergère de Vaucouleurs. Ce n'est point là un livre ordinaire, ce n'est pas même un livre, c'est le récit naïf et plein de charme de l'enfance de Jeanne d'Arc raconté par une âme de jeune fille et rendu vivant par un crayon habile et inspiré.



A NOS LECTRICES

L'abondance des matières nous force, cette fois encore, à remettre au prochain numéro la suite du roman de M^{me} Zénaïde Fleuriot, *Un Cœur de mère*, ainsi que la suite de la *Fille adoptive*. Nous reprendrons, à partir du 1^{er} janvier, la publication régulière des articles de M^{me} la comtesse de Bussanville, et les Conseils si pratiques et si appréciés du docteur Izard.

Nous rappelons à nos abonnés l'offre que nous avons déjà faite d'envoyer gratuitement un de nos numéros, à titre d'essai, à toutes celles de leurs parentes et de leurs amies qu'elles voudront bien nous désigner. Nos lectrices se feront ainsi les propagatrices de notre œuvre, dont le succès va grandissant chaque jour.

La *Revue de la Mode*, qui compte aujourd'hui deux années d'existence, a vu son succès s'affirmer dans le monde entier : notre feuille se publie actuellement, pour l'étranger, en langues anglaise, italienne, suédoise, grecque, arabe, arménienne; elle s'écrit également en langues russe et en langue espagnole; nous atteignons ainsi le but que nous nous proposons de proposer, par le crayon et le burin d'artistes français, le goût français et les modes françaises, que menaçait la concurrence allemande.

Nous remercions nos abonnés dont la confiance et les conseils nous ont été d'un précieux encouragement au début de notre œuvre, et nous les prions de vouloir bien nous continuer leur concours. Nous accueillons toujours avec reconnaissance les avis ou les renseignements qu'on voudra bien nous adresser, car nous désirons apporter à la *Revue de la Mode*, dans la limite du possible, les améliorations qui nous seront signalées.

Nous prions les personnes dont l'abonnement est terminé avec ce numéro de vouloir bien nous adresser sans retard le montant de leur renouvellement, afin que nous puissions leur faire adresser, en temps utile, le premier numéro de janvier 1871. (Le prix des abonnements, pour la France et l'étranger, se trouve à la dernière page de la couverture.)

Sous ce titre, il y a un livre de la collection de la Revue de la Mode, qui figurent dans le catalogue de la librairie Hachette. C'est un livre de la collection de la Revue de la Mode, qui figurent dans le catalogue de la librairie Hachette.

Ah! le chapeau dans la toilette! Le chapeau qui figurent dans le catalogue de la librairie Hachette.

Sous ce titre, il y a un livre de la collection de la Revue de la Mode, qui figurent dans le catalogue de la librairie Hachette.

Le chapeau assorti, tant que possible, au costume, est un accessoire indispensable de la toilette. C'est à qu'il faut donner place, au gré de la mode, sur la tête de la femme.

Les idées es faiseurs pour surmonter les objections si l'on veut le point de vue.

Le chapeau à la tête, et la tour, pour a de la pluie, Mais que chapeau sont malheureux n'ay price.

Tantôt la elle s'aplatit.

ment en cy en cône tro à angle aigu lèle. La passe, ges et épier

LA COMÉDIE DE NOTRE TEMPS

Sous ce titre, la Comédie de notre temps, la librairie P... nous fait paraître un livre écrit et illustré par Bertall avec une verve, une gaieté et un esprit tout français. Ce livre, véritable kaléidoscope de la vie parisienne, est une fine satire des mœurs de notre époque. Nous avons trouvé dans cet ouvrage quelques pages pleines de sens relatives aux bébés, et nous avons cru devoir le reproduire, ainsi que le chapitre des chapeaux.

LE CHAPEAU

Ah! le chapeau! ce couronnement de l'édifice, comme dans la toilette masculine!

Le chapeau féminin est certainement, parmi les accessoires qui figurent dans la comédie de notre temps, celui sur lequel la fantaisie s'exerce le plus, et dans des proportions qui semblent confiner parfois la mystification.

Sous prétexte de chapeau, les objets les plus étranges viennent tour à tour prendre place sur le sommet de la tête de ces dames.

On y voit couramment des roses, ou noirs, ou verts, ou rouges, ou violets; des cerises, des gros-ills, des prunes, des oiseaux-mouches, des colibris, des plumes de coq, d'autruche, de faisan, de geai, de perruche, de perroquet, etc.

On y rencontre des ornements d'or, de cuivre, d'argent ou d'acier; du carton, du tulle, de la soie, du velours, des paillettes de toute sorte. Je crois même y avoir vu jusqu'à des légumes.

Le chapeau est un Protée aux mille formes: tantôt une assiette, tantôt une boîte, tantôt un plateau, tantôt une baraque, tantôt une corbeille, tantôt un panier.

C'est à qui trouvera les combinaisons les plus étranges pour donner un aspect inattendu à cette petite chose qui se place, au gré du moment, ou sur le nez, ou sur la nuque, ou sur le côté droit, ou sur le côté gauche, au sommet de l'édifice des faux cheveux, placés en tour perpendiculaire; au-dessus du front ou en contre-poids du chignon, qui se répand en arrière.

Les idées les plus folles sont admises par les faiseurs et ces faiseuses, et il se trouve toujours quelque au-lacieuse pour surmonter sans crainte sa tête et son visage des conceptions si bizarres qu'elles puissent être.

Le point de départ est toujours le même.



Le chapeau de bergère: la calotte recevant la forme de la tête, et la passe large étendue symétriquement tout autour, pour abriter le visage et les côtés, soit du soleil, soit de la pluie, — le chapeau utile et rationnel, en un mot.

Mais quo de transformations et de modifications subit ce chapeau sous la main de la modiste! toutes ces transformations n'ayant d'autres règles que la fantaisie et le caprice.



Tantôt la calotte se dresse comme un monument, tantôt elle s'aplatit en forme d'assiette. Elle s'élargit uniformément en cylindre ou s'évase en trombon, ou se rétrécit en cône tronqué, se rattache à la passe à angle droit, ou à angle aigu, ou à angle obtus, en suivant la ligne parallèle.



La passe, de son côté, est prise de mouvement si étranges et épileptiques. Parfois on l'a vue se dresser en au-

vant au-dessus du front, et se rejoindre de chaque côté des joues pour abriter les oreilles; Ou bien se rouler en cornet, au fond duquel se retire modestement le visage, à l'instar de M... les quakeresses.



A certaines époques, elle se fait maigre et étroite sur le devant, n'acceptant plus que le rôle effacé de tour de tête et de mentonnière, tandis qu'en arrière elle s'élargit et se tord en forme de bavettes destinées à recouvrir la nuque et le cou.

Puis, tout à coup, la passe se fait si petite, qu'on ne la voit plus. Le petit bord se cache sous les fleurs, les dentelles et les rubans. Le chapeau n'abrite plus les nattes, et les cheveux souillent à ce rôle.

Le len lénal, la passe a reparu: elle se contracte et se relève sur le côté, retournée par des fruits et des fleurs. Elle se livre à des sautes dantes inattendues ou se redresse autour de la calotte comme une sorte de corbeille dans laquelle on enfante tout ce que le caprice met sous la main.

Parmi toutes ces fantaisies, combien sont ingénieuses, combien présentent une combinaison élégante, artistique ou gracieuse? Qui pourrait le dire avec certitude au moment précis où ces fantaisies apparaissent?

Ce qui semble charmant aujourd'hui paraît sans doute ployable et ridicule demain.

Au temps où florissaient les manches à gigot, les chapeaux Pamela, à grande et large passe, à haute cote monumentale, chargés de plumes, écrasés de rubans ou de fleurs, dominaient puissamment de leur envorgure l'éclatage des manches gonflées de crin et d'ouate. On les proclamait adorables, suivant les dires de l'époque.

Survint la guerre des manches bouffantes et des manches plates. Ces dernières ayant remporté la victoire, le gigantesque chapeau Pamela, honteusement défroncé, fut remplacé par le chapeau bébé, un chap au minuscule, qui avait abridé les passes et les trois quarts de sa calotte: il fut sans protestation proclamé adorable à son tour.

Action et réaction! La fatale aussi bien dans la physique, la balistique, que dans la politique ou la toilette!

Contraire contraria curant, le succès est dans les contraires.

Cet axiome, que les allopathes déclarent vrai pour leurs malades, l'est encore plus pour les fabricants de bibis ou de pamélias. Plus les chapeaux diffèrent, plus il est impossible de les remplacer.

A vrai dire, les femmes, sans autre souci que celui du changement et du nouveau, se laissent aller gaiement à ces fantaisies, nées, pour la plupart, dans les officines des faiseurs et des faiseuses à l'affût de nouveautés à placer et à vendre.

Comme disait Rabelais: « une belle femme, fût-elle coiffée d'un panier, sera toujours belle et plaisante à voir. » Les belles femmes, les jolies femmes le savent à merveille. Celles qui ne sont ni belles ni jolies croient le devenir en imitant scrupuleusement celles qui le sont. Les autres savent forcément, à la façon des brebis de Panurge.

De là le courant invincible de la mode.

De là ces conceptions étranges que les femmes consentent à équilibrer sur leur tête, sous prétexte d'élégance, de recherche et de nouveauté. Elles en sont quittes pour rire aux larmes, trois années après, de ce qu'elles ont porté trois ans auparavant.

Les maris, eux, chargés de payer, rient peut-être moins; mais c'est la leur affaire.

Il faut le dire, le sceptre de la mode n'est pas une vaine figure. Mais en temps de république, il n'a pas été relégué avec les vieux accessoires abandonnés par M. Prud'homme: Paris l'a conservé.

Le morceau de soie, de paille, de velours, de bougran ou de tulle, tourmenté nouvellement par les modistes parisiennes et agrémenté de rubans, de fleurs en calicot, de dentelles ou de fruits en carton, n'a pas plutôt été arboré sur les têtes des femmes élégantes, à Paris, qu'il part en conquérant faire son tour de France, d'Europe et du monde entier. Les étrangers n'ont pas l'énergie nécessaire pour crier des bibis, ils les subissent.

Le bibi en vigueur à Paris s'impose tyranniquement, pour l'année qui suit, au monde entier.

Pendant le siège de Paris, en 1870, les femmes des deux mondes, n'ayant pu consulter l'oracle, ont conservé deux ans de suite la même forme de chapeau.

Ce fut un deuil!

Le bibi, quel qu'il soit, est une domination et une puissance.

De plus, c'est une raison commerciale. C'est la son excuse.

COSTUME DE BÉBÉ

Quand on voit poindre la promesse de ce petit être dont la présence ou l'absence est la base de toutes les conditions sociales, on se prend tout d'abord à songer à lui donner de

quel pouvoir se présenter décevant ou brillamment en ce monde, dans lequel il arrive tout nu, et où il doit nécessairement jouer un rôle:

- Petit Léon, dans le sein de sa mère.
• Tu n'es jamais connu la pauvreté.

La pauvreté ni la richesse: le clos et le couvert suffisent à ses modestes besoins.

A peine affranchi des premiers liens qui l'attachent à la famille, le bébé devra un véritable empencher au dehors une compensation à ce qui lui manquera désormais.

Aussi la sollicitude et la coquetterie de la mère s'éveillent en faveur de ce cher poupon encore inédit.

C'est l'âge d'or des petites brassières, de ces délicieux bonnets microscopiques, riches de dentelles et de rubans, que font sauter sur le poing les petites mamans, pensionnaires de la veille, les yeux humides de tendresse et la bouche souriante.

C'est le moment où l'on court frémissante et empressée tous les magasins, où l'on trouve les magasins du Louvre trop petits, où l'on bouleverse une escouade de commis, afin de découvrir des langes convolvales, des couches d'une qualité tout à fait avantageuse, et des guipures de choix pour les robes habillées.

Le bébé a fait son entrée dans le monde.



Le cher petit chou n'est pas plutôt apparu, qu'il est cassé par sa tenue et par son cos t'ne.

Nous ne parlons pas des bébés exceptionnels qui trouvent le grand cordon de la Légion d'honneur dans leur berceau.

Mais les uns débute en cachant leurs petits nez rouges dans la toilette et le point d'Alençon, tandis que les autres éternuent dans la toile ecloime lise et le calicot.

Les uns sont-ils plus heureux que les autres? J'en doute fort, d'autant plus que les derniers trouvent le plus souvent dans le sein de leur mère, bien à eux, des compensations auxquelles ils doivent la petite attacher une importance d'un ordre tout à fait supérieur.

Pendant les premiers mois, le bébé est une petite poupée bue entourée de langes, de couches et de longues robes qui l'enveloppent tout entier.

Mais quand les jambes ont commencé à affirmer leur puissance et quand la petite poupée s'efforce à s'aff ancher des bras de la maman pour faire ses premiers pas dans le monde, alors apparaissent les petits vestons touchés, les rubans plus courts, les vastes rubans, les petites souliers, devant lesquels se placent les bons papas et les vieilles grand-mères.

L'enfant marche! quel beau jour pour cette pauvre maman que celui où la première fois son fils est en culotte!

Et c'est pourtant le premier signal de l'affranchissement définitif, et le moment où, semblable à la poule qui a couvé un petit canard, le cœur bien gros elle verra le cher bébé devenu grand, s'élever étourdiment sur cet océan où son aïe ne saurait plus le protéger.

En attendant, combien de mamans et combien de papas débute-t par les erreurs et les exagérations du costume, à préparer sans le vouloir des déboires pour l'ave ir, à eux, aux bébés ensuite, et finalement à la société tout entière!

A partir de trois ou quatre ans, certains parents commencent à faire répéter aux bébés, qui marchent à peine et qui tout au plus commencent à parler, leur rôle dans la comédie de la prétention et du chic.

Les petites filles sont habillées en camargos, en bouquettières Louis XV, en dames du temps de Henri II, en ballerines ou en danseuses, en Écossaises ou en Suissesses. Elles arborent des crinolines, des jupons tuyautés et des éventails.

Quant aux petits garçons, de mémoire d'homme, trop de mamans se sont p'u à les costumer, suivant les temps, ou en artilleurs, ou en garde national, ou en grenadier, ou en zouave, ou en Écossais.

L'Écossais sévit encore de nos jours sur les petits garçons de la manière la plus inquisitante.

Le résultat ne se fait pas attendre. Les petites comédiennes, devenues grandes, agrandissent insensiblement leur rôle; elles deviennent nécessairement des exagérées, des gommeuses, des femmes chic, ou même des cocottes!

Quant aux petits comédiens, ils ont été bercés dans l'amour du décor, du cliquant et du galon. Ils deviennent fatalement cocodés, petits crevés ou gommeux. Quelques-uns, restés fanatisés du galon et du costume, rêvent des emplois fantastiques, des tenues à collants et à bottes molles, convulsant des ministères insensés, et arrivent à s'improviser colones sous la Commune.

Le citoyen Pauvrog, qui, nommé directeur des télégraphes pendant le règne de ladite Commune, s'était improvisé un uniforme de hussard bleu soutaché d'argent, complété par des bottes à l'écuyère, avait débuté sans doute, dans ses jeunes années, par être costumé en artilleur ou bien en Écossais.

LES MENUS DE LA SAISON

Décembre.

J'indique pour le premier de l'an un Menu possible partout, suffisant à dix-huit personnes et dont on puisse faire le dîner de huit à dix personnes, en en retranchant un potage, une entrée, un rôti et deux entremets.

MENU D'UN DINER DE 18 PERSONNES

- DEUX POTAGES
Potage aux pâtes d'Italie avec parmesan.
Bisque d'écrevisses.
HORS D'ŒUVRE CHAUD
Petits pâtés au jus.
DEUX RELIÉS
Barbue à la hollandaise,
ou Brochet à l'allemande.
Dinde braisée sauce Périgueux.
ENTRÉES
Filets de veau piqués glacés à la jardinière.
Croustade garnie d'un salin de grives
aux champignons.
Homard à l'américaine,
ou Écrevisses à la bordelaise.
Punch à la romaine.
RÔTS
Gigot de chevreuil.
Terrine d'alouettes désossées de Bourette.
ENTREMETS
Céleri au jus avec un émincé de truffes.
Petits pois au beurre (conservé).
Crème à la chantilly.
Baba au rhum.
Hors-d'œuvre froids. — Salades. — Dessert.

LE BARON DRINKE.

LIVRES D'ÉTRENNES

La première année de la Monnaie forme un magnifique volume grand in-18 de 416 pages illustrées d'environ 350 gravures. Cette publication ayant pris naissance sous nos yeux et dans notre imprimerie, nous pouvons sérieusement la recommander à nos lecteurs.

Table with 2 columns: Description and Price. Includes 'Broché', 'Relié', and 'Relié richement'.

Ajouter à ces prix 1 fr. 50 c. pour recevoir le volume franco dans toute la France.

Étrennes musicales : Livres de feu!! Fraises au champagne, Cuir de Russie, Peau de satin!! Course d'artichaut, de J. Klein.

ÉTRENNES A CRÉDIT payables 5 francs par mois. Tout ce qui concerne la LIBRAIRIE et la MUSIQUE. Abel Pilon, 33, rue de Fleurus, Paris.

LE MONDE ILLUSTRÉ.

a des correspondants dans le monde entier qui lui transmettent, par les voies les plus rapides, des dessins et des notes sur tous les événements.

Il raconte ainsi au fur et à mesure l'histoire universelle de notre temps.

Mais ce n'est pas à ce titre seulement qu'il se recommande à ses abonnés. Les gravures sont l'œuvre des artistes les plus distingués; il est ainsi un recueil artistique de premier ordre. Parmi les dessinateurs, nous citerons: MM. Gustave Doré, Godefroy Durand, Lix, Duvalier, Victor, Lavie, You, Cham, Bertall, Bonard, de Bérard, Bertrand, Bocourt, G. Bordèse, de Beaurepaire, F. Chiffart, Hubert Clerget, Crafty, Darjou, Daubigny, Deroy, Féret, Ferdinandus, Grand-sire, Harpignies, Ed. Hubert, Gustave Janet, etc.

Sa rédaction littéraire compte parmi ses collaborateurs: MM. Pierre Véron, Jules Noriac, Monselet, Amédée Achard, L. Enault, Lorédan Larchey, Eugène Muller, A. de Lasalle, Petit-Jean, Xavier Aubryet, Paul de Saint-Victor, Elle Berthel, Champfleury, Gustave Claudin, etc.

On se souvient du Panorama du mont Cenis, des Dernières corfouises, et notamment des portraits des 750 membres de l'Assemblée nationale, publiés au commencement de l'année, et dont le tirage s'est élevé à 256,000 exemplaires.

LE MONDE ILLUSTRÉ préparé pour les abonnés de l'année 1874 une prime splendide, qui n'aura pas eu son équivalent comme exécution et comme intérêt.

Bureaux du MONDE ILLUSTRÉ, Paris, 13, quai Voltaire

Abonnement: Un an, 24 fr. Six mois, 13 fr. Trois mois, 7 fr.

Un numéro, chez tous les marchands de journaux de France, 50 centimes.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

AU MOMENT DE LA NOËL et des ÉTRENNES nous engageons vivement nos lecteurs à visiter le palais de la MÉNAGÈRE. Dans cet établissement, le plus important de Paris, les visiteurs trouveront un choix considérable de tous les articles de ménage (sans exception): d'orfèvrerie, cristaux, porcelaines, petits meubles, bronzes, lampes, suspensions, enfin tout ce qui constitue l'utile et l'agréable. L'entrée de ses immenses galeries est libre, et l'acheteur peut constater le bon marché des objets par le prix fixe marqué sur chacun d'eux. L'envoi d'un catalogue et la modicité des frais d'emballage expliquent les nombreuses demandes qui sont envoyées de province au directeur de la MÉNAGÈRE, 20, boulevard et palais Bonne-Nouvelle, à Paris.

CHOCOLATS. — COMPAGNIE COLONIALE. Ce qui fait la supériorité des produits de la Compagnie Coloniale, c'est que tous ses chocolats, préparés avec un soin tout particulier, sont exempts de tout mélange. Son but est de livrer aux consommateurs des produits hors ligne. — Entrepôt général, 132, rue de Rivoli.

SIRAUDIN ET LES MERVEILLEUSES

Les Merveilleuses, c'est le titre de la pièce nouvelle: c'est aussi le nom du bonbon nouveau. Et, à ce propos, le bruit court qu'un procès serait pendu entre Sardou et Reinhardt-Siraudin. Ces derniers reprocheraient à Sardou, qui prend son bien partout où il le trouve, comme le bon Lafontaine, de leur avoir pris les Merveilleuses comme il leur avait déjà pris les Ganaches et nos Intimes. Espérons que ce procès tombera dans l'eau et que la collaboration de ces ingénieux esprits continuera pour le plus grand plaisir de tous.

Quelle est, me demandent mes lectrices, la forme et la couleur du bonbon nouveau? Mon Dieu, la réponse est assez embarrassante à faire. En réalité, les Merveilleuses n'ont point de forme arrêtée ni de nuance particulière. Cela tient à ce que, de tous ses confrères, Siraudin est celui qui a le plus franchement rompu avec les traditions du passé. Vous ne trouverez dans l'aimable paradis de la rue de la Paix aucune des friandises archaïques dont se délectaient nos grand-mères: point de sucreries en forme de légumes, d'animaux féroces, de monuments ou de personnages.

Non, Siraudin fait de la confiserie, voilà son grand secret. Ses bonbons n'ont pas d'autre prétention que de plaire au palais, que de parfumer la bouche d'une saveur inattendue, toujours exquise et variée.

C'est aussi chez lui que le contenant s'harmonise le mieux avec le contenu. Quel de plus élégant et de plus joli que sa bonbonnière-pendule, en satin capitonné de toutes nuances? Il n'est pas une Parisienne qui ne voudra demander l'heure à ce gracieux hijou. Quel de plus somptueux que ces coffrets en cachemire, tout ensevelis des tons chauds de l'Orient? Et ces nœuds alsaciens où revit un

cher souvenir? Et ces bibelots de laque, de cristal ou de filigrane?

Mille autres surprises attendent ceux qui iront, comme moi, faire leur pèlerinage d'étréennes à la rue de la Paix, et s'arrêteront pendant une demi-heure chez Siraudin.

PETITE CORRESPONDANCE

An bord de la Seine. — Votre sympathie m'est précieuse et je vous remercie de m'en avoir envoyé l'expression. J'approuve votre combinaison de toilette, mais le voile de tulle de soie est impossible sur une robe de mousseline. Je préfère la tunique un peu court en orzandi (rien ne s'oppose à ce qu'il soit d'une mousseline plus claire que le jupon) et relevée avec goût par des bouquets de violettes. Je préfère aussi un corsage carré en mousseline de Florence blanc, avec bretelles en velours noir, ainsi disposées: on prend 4 mètres de velours, large de 6 à 7 centimètres, ou un biais de velours doublé de soie. On partage le velours au milieu et on le dispose en V par derrière. Il remonte en bretelles sur les épaules et se croise par devant sur la poitrine. Les deux bouts sont fixés sous les bras et se prolongent pour former écharpe et relever la tunique en pouf. Cette écharpe se noue sur le côté par un nœud à quatre coupes sans pans, passées dans une boucle de taçere. Voilà ma combinaison. Vous plaît-elle? Les bretelles auront le même effet, au point de vue de la taille, que le corset, que je trouve un peu fillelle.

Règle générale, madame, comptez au moins huit jours pour avoir une réponse. Par exemple, pour qu'elle paraisse le samedi, il faut que la requête le samedi précédent.

F. T. J. — Nous ignorons absolument par quel moyen vous pourriez faire parvenir votre lettre. Néanmoins, si le destinataire est un négociant ou une personne connue, le poste le trouvera, assurément, car il existe à Londres, aussi bien qu'à Paris, un répertoire de noms.

Mme B. L. Doub. — Je suis en ce moment plus sensible à l'approbation de ces messieurs et surtout à l'aimable intention de ma correspondante. Je voudrais vous satisfaire; malheureusement, j'ai consulté plusieurs dégraisseur de tapisseries, personne ne connaît le moyen de faire revenir la couleur verte de vos chaises. Je ferai, moi, ce que vous dites. J'essayerais de passer une couleur préparée avec un fixatif quelconque qu'un marchand pourra vous préparer.

Une abonnée de trente ans. — Votre journal a donné, il y a quelque temps, une gravure coloriée (n° 35) contenant une toilette mélangée satin noir et étoffe rayée blanche et noire que je vous conseille de copier pour utiliser votre robe noire et grise; vous pourriez employer, pour les parties noires, du velours ou de la faille.

Alba, Alger. — Les chiffres paraîtront prochainement. Quant au recueil de poésie, j'en ai indiqué trois dans les articles initiales: Bichobich; cherchez, je vous prie, et vous trouverez. Celui de M. de Witt (nee Guizot) est spécialement destiné aux jeunes filles et composé pour elles par une mère de grand cœur et de grand talent.

Une blanche qui veut être deux sœurs. — Je pense que vous désirez deux LL. Si ce n'est pas cela, priez d'écrire à nouveau. Nous ferons notre possible pour la bande.

Mme A. N. Aura les chiffres à 1 point de rose.

Mme H. et G., à B. — Nous avons donné, en 1872 et 1873, des modèles ravissants pour layette depuis les objets de premier âge jusqu'à ceux de deux ans. Demandez les numéros à l'administration de la Revue de la Mode.

Mrs J. de G., au château de S. — Un peu de patience, vous aurez bientôt les dessins de fillet.

Mme M. B. — Les droits de toutes nos abonnées sont égaux, ce n'est pas grand désir est de les satisfaire toutes. Vous pouvez compter sur les chiffres désirés.

Mme A. G., une abonnée indiscrette. — Le prix de l'objet est de 12 fr. tout monté.

Mme J. C. — Demande inscrite.

Mme C. T. — Nous vous promettons de nouveaux modèles. Mme E. D. — Les ouvrages que vous demandez ne sont plus en l'ouvrage; si je trouve quelque nouveauté en ce genre, je m'empresse de la faire paraître. Le potage, à la potasse et au savon noir. Nous avons donné plusieurs tapis de table, un entre autres au point de chaînette pour le croquet tunisien; on le fait uni, puis on brode dessus comme sur du canevas; tous nos modèles de tapisserie peuvent servir. Les dessins en laine peuvent servir pour enluminer. Vous trouverez certainement l'objet de vos desirs.

Une abonnée, à Villeneuve. — Lorsque vous voulez connaître exactement le prix d'un objet, envoyez-nous un timbre-poste pour recevoir la réponse directement par lettre, ou bien adressez-vous à la maison qui a fourni le modèle, ce que nous indiquons presque toujours soit sous le dessin, soit dans l'explication. Je crois qu'il faut mettre de 25 à 30 francs, ou vous fera volontiers l'envoi.

REBUS



Explication du dernier rebus: Les favoris d'un roi sont plutôt sur les épines que sur les roses.

PARIS. — A. BOURDILLIAT, IMPRIMEUR-GÉRANT.

crystal ou de
ront, comme
de la Paix,
raudin.

est précieuse
l'expression.
s le voile de
usseline. Je
ien ne s'op-
y que le ju-
le violettes.
de Florence
isposées : on
timètres, ou
e le velours
remonte en
t sur la poi-
t se prolonge
e en pouf.
nd à quatre
nacre. Voilà
s auront le
le corselet,

s huit jours
elle paraisse
écéder.
quel moyen
nmoins, si le
connue, la
andres, aussi

is sensible à
l'aimable in-
s satisfaisant ;
raisseurs de
faire revenir
ce que vous
rée avec un
préparer.
t a donné, il
j) contenant
e blanche et
l'hisser votre
r, pour les

echainement.
ois dans les
ous prie, et
not) est ap-
é pour elles
nt.
e pense que
re d'écrire à
nde.
rose.

, en 1872 et
puis les ob-
Demandez
la Mode,
de patience,

onnées sont
alatre toutes.
de l'objet
aux modèles.
odez ne sont
en ce genre,
loyage, à la
usieurs tapis
pour le cro-
essus comme
rie peuvent
ur embrasse.

ra.
voulx con-
nous un tim-
t par lettre,
i le modèle,
us le dessin,
ltre de 25 à



d'un roi sont

CRANT.

2392
46
r Rde.

Le monde illustre... revue de la semaine... par le rédacteur en chef...

DES MENUS DE LA SAISON

Menu pour le dîner de 12 personnes... Menu pour le dîner de 8 personnes... Menu pour le dîner de 6 personnes...

LIVRES DÉTACHÉS

Le monde illustre... revue de la semaine... par le rédacteur en chef...

LIBRAIRIE SACCHETTI ET C.

Éditions de la Librairie Sacchetti... revue de la semaine... par le rédacteur en chef...

REVUE ILLUSTRÉE DE LA SEMAINE

Le monde illustre... revue de la semaine... par le rédacteur en chef...

REVUE DE LA SEMAINE

Le monde illustre... revue de la semaine... par le rédacteur en chef...

Le monde illustre... revue de la semaine... par le rédacteur en chef...

Le monde illustre... revue de la semaine... par le rédacteur en chef...

LE MONDE ILLUSTRÉ

Le monde illustre... revue de la semaine... par le rédacteur en chef...

REVUE DES MÉTIERS ET DE L'INDUSTRIE

Le monde illustre... revue de la semaine... par le rédacteur en chef...

REVUE DE LA SEMAINE

Le monde illustre... revue de la semaine... par le rédacteur en chef...

REVUE DE LA SEMAINE

Le monde illustre... revue de la semaine... par le rédacteur en chef...

REVUE DE LA SEMAINE

Le monde illustre... revue de la semaine... par le rédacteur en chef...

Le monde illustre... revue de la semaine... par le rédacteur en chef...

Le monde illustre... revue de la semaine... par le rédacteur en chef...

PETITE CORRESPONDANCE

Le monde illustre... revue de la semaine... par le rédacteur en chef...

PETITE CORRESPONDANCE

Le monde illustre... revue de la semaine... par le rédacteur en chef...

REVUE



Le monde illustre... revue de la semaine... par le rédacteur en chef...

